

Les quatre-vingts ans de Richard Bühler

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **54 (1959)**

Heft 2-fr

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Michel Monnier †

Le 28 août, Michel Monnier a été enlevé par une mort subite, à l'âge de 60 ans. Peu d'hommes se sont enthousiasmés et dévoués autant que lui pour la cause du Heimatschutz. Membre depuis 1922 de la société d'Art public, qui est la section genevoise de la Ligue, il a milité dès lors et jusqu'à son dernier souffle. Esprit original, doué d'un talent de plume, il ne s'est pas contenté d'écrire des chroniques de la vie champêtre ou des notices historiques concernant des sites ou des monuments. Il avait son franc-parler, ne se plaisait ni aux conformismes ni à l'optimisme officiel, et ne craignait pas d'égratigner les adversaires ou les fâcheux; il prenait courageusement et franchement position; en somme il aimait la lutte. Il a pris sa part dans la bataille de la vieille ville.

Faisant partie du comité de l'Art public genevois depuis très longtemps, il en est demeuré membre bien qu'il ait habité dès 1950 hors du Canton. Par la campagne de recrutement qu'il a entreprise et menée à bien, il a rendu un immense service à notre société; il nous a gagné plus de deux cents membres nouveaux.

Il a passé ses dernières années dans le Pays de Vaud, mais sans être infidèle à son canton d'origine, où il revenait souvent. Défenseur des trésors d'art et des coutumes locales, il se sentait le continuateur de son père, l'écrivain Philippe Monnier; et, quand il parlait de la campagne, il était fils de celui qui a écrit *Mon Village*. Ses attaches avec la terre genevoise



étaient multiples; Cartigny était la commune de la famille Monnier, Landecy celle de sa mère, née Micheli. Par une belle matinée déjà automnale, le convoi funèbre a conduit sa dépouille à l'endroit choisi par lui, au cimetière paisible de Peney, d'où le regard s'étend sur le paysage qu'il a profondément, ardemment aimé.

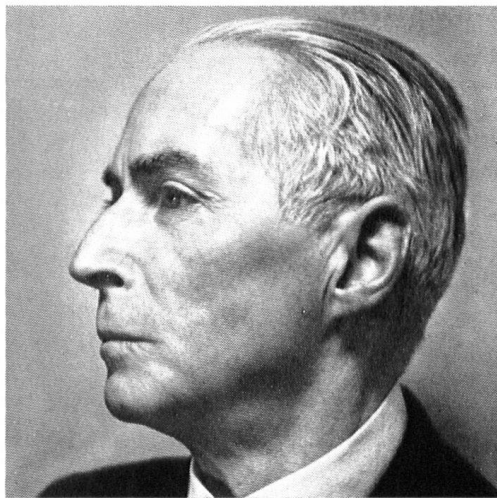
Ld G.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que Michel Monnier a légué à la société d'Art public une somme importante, destinée à la restauration d'un édifice ancien sur territoire genevois.

Les quatre-vingts ans de Richard Bühler

M. Richard Bühler, qui appartient au comité central de la Ligue depuis trente-sept ans, a fêté, le 28 mai, son quatre-vingtième anniversaire. Nous regrettons de le dire, car on pourrait croire qu'un panégyrique lui est dû en raison de son âge. Or, l'éminent industriel de Winterthur, et l'un de ses mécènes, fait mentir l'état-civil. Rien en lui du Nestor qui dodeline de la tête en songeant au bon vieux temps. Il n'a jamais présidé le Heimatschutz, et s'il siège encore au conseil suprême, c'est parce qu'il est porteur d'un message essentiel. Il est, il reste le chef d'une avant-garde dont l'esprit, non l'âge, fait la valeur.

Qu'il soit un champion de la beauté pure ne suffit pas à définir l'idéal auquel il se dévoue. Chacun à sa façon s'y emploie, bien qu'il taise son goût, s'il en a, pour la musique ou pour les lettres. Chez lui, l'œil et l'intelligence des arts plastiques rencontrent leur interprète. Il se trouve donc à la tête d'un contingent d'artistes qui, par leurs capacités, insufflent au public non



des principes conservatoires mais créateurs. Tendances trop souvent séparées que, par son extrême et perspicace sensibilité, Bühler par-

vient à concilier, au bénéfice de la tâche collective qui exige, dans le présent, l'énergie et la bonne volonté de chacun. Comment cet homme d'exception s'y est-il pris, comment s'y prend-il encore? L'on a tout profit à le savoir.

A cette heure, il est vice-président de la Société auxiliaire du Musée de Winterthour, dont il serait superflu de vanter la célébrité internationale, si les Suisses n'étaient généralement les derniers à s'en apercevoir. Mais que d'autres mouvements n'a-t-il pas suscités! Fondateur et pendant vingt ans (1925-1946) président de l'« Œuvre » (Schweizer Werkbund), pendant trente ans président de la Société artistique de Winterthour, puis de la Société suisse des Beaux-Arts, il fut appelé à la Commission fédérale de l'art appliqué.

Cette activité procède-t-elle d'un financier qui se délasse en dilettante des tracas du bureau? Il suffit d'approcher l'homme au visage tout de finesse, où les rides s'effacent quand sourit le regard, pour avoir la réponse et hausser les épaules. Bien mieux: ce financier-là fait honneur au milieu, à la famille qui le rendit sensible à l'effort désintéressé des peintres, sculpteurs, modeleurs ou graveurs qu'une impérieuse vocation lance à corps perdu dans l'aventure. Dès sa jeunesse, les ayant vus de près, il eut la conviction que notre époque était en gestation d'un art certainement digne du passé et qui ne le pastichait pas. Sa mission personnelle devait être d'en favoriser l'essor, par les moyens qui manquaient à d'autres: il ne se contenta pas de contempler la peinture, il en acheta, il collectionna, appliqué à découvrir et à encourager où qu'il soit le talent qui ignore toute frontière. Richard Bühler a perçu ce que d'autres ne devineront jamais: l'art n'est pas un passe-temps, mais une force créatrice qui surgit des profondeurs pour sublimer ce que l'âme humaine recèle de trésors.

Cependant, que l'on ne s'y trompe pas: la nouveauté n'est pas un signe de perfection. Ce qui émeut, c'est le vrai. Et Bühler prend son temps, réfléchit, considère. Discipline envers soi-même à laquelle finalement l'Œuvre et le Heimatschutz doivent une alliance qui, naguère, semblait à jamais impossible. A ses yeux, le patrimoine en péril n'est ni plus ni moins que l'œuvre d'art des générations disparues.

Sensible à la beauté immédiate de la création autant que des créatures, hostile à tout parti-pris, il ne pouvait tolérer l'outrage dont étaient victimes, tour à tour, la nature et les monuments élevés par nos devanciers.

Le voici donc ligueur incorruptible, prêt à l'attaque comme à la défensive, quand le débat met en cause et sans discrimination une esthétique inhabituelle. L'obstination négative des uns l'indigne autant que la vanité téméraire des autres. S'indigner est parfois nécessaire; ensuite il convient de poser les armes et de convaincre. C'est l'heure de la méditation où Bühler se fait écouter. Le résultat? nous l'avons sous les yeux. Quelles que soient les préférences individuelles, la dernière assemblée générale de Zurich a prouvé sur les lieux que la querelle des Anciens et des Modernes n'était plus de saison et que le fanatisme a fait son temps. Il eût fallu, ce jour-là, poser sur les cheveux d'argent du médiateur une couronne de laurier.

Consolons-nous. Il ne l'eût pas acceptée, car en lui tout est mesure, sensibilité. Aucune théorie, qu'elle soit de droite ou de gauche, pas plus que la sacro-sainte majorité des voix, n'en peut avoir raison. Il n'avance une opinion qu'après l'avoir préméditée, la soutient avec ténacité et ne se soumet que s'il est persuadé de l'équité du verdict. Il vient d'en donner la preuve, en Engadine, sa patrie d'adoption, dont il protège la splendeur à l'encontre des compromis. Parions à coup sûr qu'il n'utilisera guère le téléphérique du Corvatsch. Il est trop épris de la majesté de ses neiges immaculées pour n'être pas affecté par la décision commerciale – ne craignons pas les mots – prise par la section engadinoise et le comité central lui-même. Il a cependant accepté ce sacrifice, à nul autre aussi douloureux, parce qu'il est convaincu que la résolution procédait en toute conscience d'un examen où le sort des montagnards eux-mêmes entrait en jeu.

L'amitié lui porte à cette heure notre offrande au bord du lac de Sils qu'avec son aide et celle de la population la Ligue du patrimoine parvint à sauver. Nous l'imaginons méditant sur la vie plutôt que sur lui-même et préparant l'œuvre que, muni de sagesse juvénile, il se propose encore, au profit tangible de l'esprit.

E. Laur et H. Naef